



VÉRONIQUE LÉVY CONTRE LES ROBOTS

REBOND BAPTISÉE EN 2012, LA SŒUR CADETTE DE BHL DÉNONCE L'EMPRISE DE LA TECHNOLOGIE ET DE L'ÉCONOMIE SUR L'HOMME DANS UN LIVRE À LA FOIS ESSAI, ROMAN BIOGRAPHIQUE, TRAITÉ D'EXÈGÈSE ET POÈME MYSTIQUE.



Sébastien Lapaque
slapaque@lefigaro.fr

Parmi les dispositions de la lettre apostolique *Traditionis custodes* publiée par le pape François en juillet, l'impossibilité de célébrer les sacrements avec les livres liturgiques du rite romain d'avant la réforme du concile Vatican II a particulièrement attristé Véronique Lévy. Lorsqu'elle assistera à une messe de mariage, l'auteur de *Montre-moi ton visage* (Cerf, 2015), l'ouvrage dans lequel elle a rendu publique sa conversion au catholicisme romain, n'aura plus l'occasion d'entendre la profonde, belle et puissante bénédiction inaugurale de l'épouse, tout entière puisée dans les Livres juifs : « *Qu'elle mérite l'amour de son mari comme Rachel; / Qu'elle soit avisée comme Rebecca; / Qu'elle vive longtemps et soit fidèle comme Sarah.* » Rachel, la femme de Jacob, Rebecca, la mère de Jacob et d'Ésaü, Sarah, l'épouse d'Abraham : trois figures centrales de *Chœur de chair* (Artège), le quatrième livre de Véronique Lévy,

trois héroïnes qu'elle nomme les « *matriarches du désert* », avec Léa et Ruth. Quand elle songe à la condition dégradante à laquelle le paganisme réduisait la femme, Véronique Lévy est émerveillée -, lorsqu'elle relit et médite la Genèse -, de voir à quel point ceux qui croyaient au Dieu Un l'ennoblissaient. Et quand elle évoque Marie, mère de Jésus-Christ, l'humble « *ancilla Dei* », la patiente Mater dolorosa, la triomphante Regina caeli - mais avant cela « *une juive, la fleur de la Race juive* », écrit Léon Bloy dans son journal le 2 janvier 1910 -, elle n'ignore pas qu'avec la chevalerie chrétienne, la femme est devenue le sujet d'un authentique culte.

Quand Véronique Lévy écrit *L'Église est un cœur de femme* en sous-titre de son dernier essai, elle appuie son propos déroutant pour ses contemporains sur un commerce ancien et assuré avec les Saintes Écritures, assez rare parmi les catholiques. Dans l'obscurité du temps où nous sommes, c'est ainsi que les lecteurs les plus inspirés de la Bible sont souvent des lectrices : l'exégète Marie-Noëlle Thabut, la psychanalyste Marie Balmory, la théologienne Annick de Souzenelle.

« Le Seigneur m'a parlé »

Au cours d'une longue conversation avec Véronique Lévy, il est tour à tour

question de Marie-Madeleine, de Jeanne d'Arc, des « *chiens muets, incapables d'aboyer* » dont parle le prophète Isaïe, de son frère Bernard-Henri, de René Girard, de la « *barbarie à visage transhumain* », du passe vaccinal, de Lourdes, de Georges Bernanos, de saint Jean-Paul II, de la simplicité des Pères de l'Église, de Judith, la dame de cœur, et d'Esther, née esclave et revêtue des habits de la royauté par la force de l'Esprit.

L'auteur de *Jésus-Christ ou les robots* (Cerf, 2019) est très émouvante. Cette femme à l'apparence fragile qui a gardé ses cheveux blonds coiffés d'un bonnet bleu durant notre échange, a l'intelligence vive, de la grâce dans sa parole, de la détermination dans son propos, un entêtement charmant et beaucoup de hardiesse dans sa pensée. Elle n'aime pas qu'on la regarde comme une prise de guerre de l'extrême droite identitaire. De toute évidence, elle ne l'est pas, même quand elle s'en prend à l'avortement avec des arguments enfantins, donc désarmants, qui évoquent ceux de Pier Paolo Pasolini : l'auteur d'*Écrits corsaires* jurait se souvenir de sa vie utérine comme d'un bonheur parfait.

« *Le Seigneur m'a parlé...* », explique Véronique Lévy sur un ton souverain qui obligerait Jean-Luc Mélenchon à l'écouter avec sérieux. Politiquement,





cette petite-fille d'un rabbin de Tlemcen baptisée en 2012 n'aime pas la comédie qui se joue présentement en France. Génétique, robotique, eugénisme, matérialisme, consumérisme, réification: elle dénonce l'emprise de la techno-science-économie sur l'homme dans la généreuse tradition des prophètes hébreux que «le christianisme, en ce qu'il eut de plus pur, (a reprise) pour l'élargir», ainsi que l'observait l'historien Marc Bloch dans son testament spirituel rédigé en 1941.

Fidèle à une parole

Autant qu'un essai, *Chœur de chair* est un roman biographique, un traité d'exégèse et un poème mystique. Spontanément, Véronique Lévy retrouve le rythme du psalmiste pour chanter la présence, la promesse, l'attente, la confiance et la joie. Élevée dans une famille juive laïque, elle n'a renié personne en se tournant vers Jésus. «J'ignorais beaucoup de choses du judaïsme. C'est grâce au christianisme que je les ai découvertes», explique-t-elle d'une voix claire, fluide et aérienne. Au sein de la première Alliance, il lui semble important de distinguer le prophétisme et le légalisme, l'Esprit de la Lettre. Toute brûlante de l'ardeur des convertis, elle a cependant du mal à reconnaître l'espérance d'Israël et sa vocation singulière.

«Les véritables juifs sont les chrétiens, jure-t-elle. Ce n'est pas Véronique qui parle, c'est la Bible. Israël est le peuple qui écoute et reconnaît son Messie.» Face à ce jugement tranchant qui reprend la notion de «Verus Israel» apparue chez Justin de Naplouse au II^e siècle, il faut rappeler cette pensée de Pascal: «Deux sortes d'hommes en chaque religion.» On la trouve dans son projet d'origine d'apologie de la religion chrétienne: «Parmi les païens, des adorateurs de bêtes et les autres adorateurs d'un seul dieu dans la religion naturelle. Parmi les juifs, les charnels et les spirituels qui étaient les chrétiens de la loi ancienne. Parmi les chrétiens, les grossiers qui sont les juifs de la loi nouvelle. Les juifs charnels attendaient un Messie charnel et les chrétiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aimer Dieu. Les vrais juifs et

les vrais chrétiens adorent un Messie qui leur fait aimer Dieu.» Mais Véronique Lévy ne veut pas que son propos passe pour de l'antijudaïsme chrétien. «Je ne jette pas l'anathème, je garde un regard pleinement ouvert», assure-t-elle.

Elle reste fidèle, voilà tout. Fidèle à une parole entendue dans la bouche d'une petite fille quand elle avait 3 ans. ■





JP BALTEL/BUUREAU233

